

L'abécédaire de Philippe Meirieu

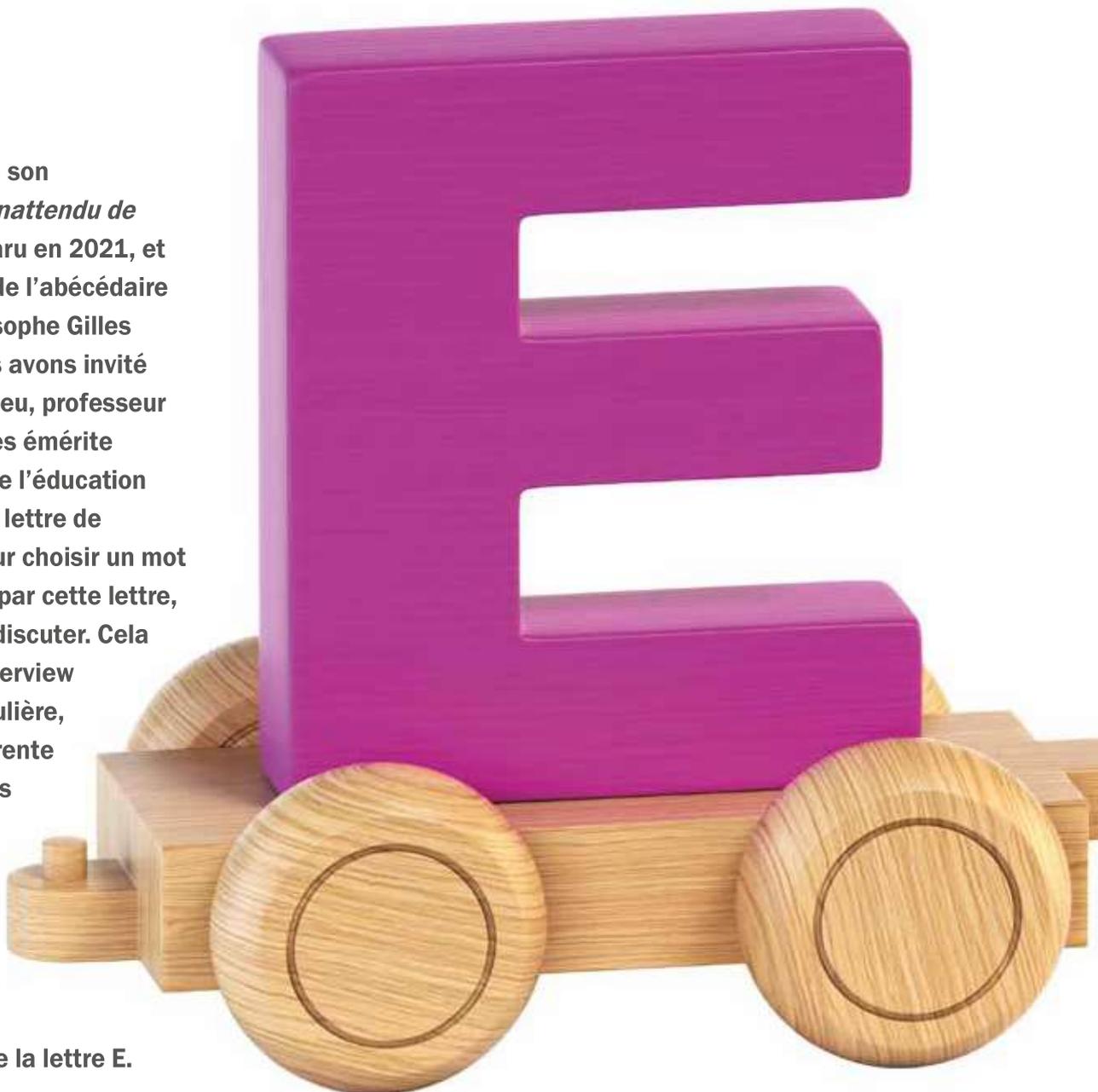


Philippe Meirieu

Professeur des universités
émérite en sciences de
l'éducation.

La lettre E

En clin d'œil à son *Dictionnaire inattendu de pédagogie*, paru en 2021, et à la manière de l'abécédaire cher au philosophe Gilles Deleuze, nous avons invité Philippe Meirieu, professeur des universités émérite en sciences de l'éducation à piocher une lettre de l'alphabet pour choisir un mot commençant par cette lettre, et enfin à en discuter. Cela donne une interview un peu particulière, ludique, différente des classiques questions-réponses. Rencontre avec Philippe Meirieu et ce que lui évoque la lettre E.



■ En résumé

■ Qu'évoque la lettre E pour Philippe Meirieu ? Si cette lettre est bien la plus employée dans la langue française, elle resonance pour le célèbre pédagogue avec *La Disparition*, le roman en lipogramme de Georges Pérec qui ne contient justement aucun E !

■ Car en matière de pédagogie, une contrainte féconde, oxymore employé par Philippe Meirieu ici, et que s'impose Georges Pérec dans son livre, est parfois une formule bénéfique, un levier salutaire qui appelle à davantage de réflexions, de créativité et à puiser dans ses propres ressources pour se dépasser.

■ Loin d'être une consigne stérile, dès lors que la contrainte féconde est assortie d'une aide, d'un outil et d'un accompagnement, elle permet bien à l'élève de stimuler sa créativité et ses capacités cognitives.

« **L**e E est la lettre la plus utilisée de l'alphabet. Pour autant, elle ne me fait pas penser à un mot commençant par E, mais bien à un roman de Georges Pérec qui s'appelle *La Disparition* publié il y a une trentaine d'années et dont les 300 pages ont été écrites sans utiliser la lettre E. C'est ce que les membres de l'Oulipo (acronyme d'ouvroir de littérature potentielle), groupe français de littérature inventive, appelaient le lipogramme, une pratique qui consiste à bannir une lettre d'un texte et à s'efforcer d'écrire sans elle. Quand j'ai lu *La Disparition*, je ne me suis pas tout de suite aperçu que le livre ne contenait aucun E. Je l'ai compris seulement au milieu de l'ouvrage. Ce roman policier raconte la disparition de quelqu'un, et ce quelqu'un n'est autre que le E. Pourquoi je vous parle de ce roman, me direz-vous ? Parce qu'il a été pour moi un déclencheur et a été important dans ma pratique quand j'étais professeur de collège. Il m'a permis de comprendre un élément essentiel du point de vue pédagogique que j'ai plus tard appelé « la contrainte féconde ». Trop souvent, on imagine qu'avec des enfants, la liberté est la spontanéité. Or je

ne crois pas que c'est le cas. Dans la majorité des situations, la spontanéité, c'est la reproduction des stéréotypes. Si on demande ainsi à des enfants d'imaginer une histoire, ils vont s'inspirer du dernier blockbuster pour en reprendre l'intrigue. En revanche si on leur donne une petite contrainte qui les empêche d'être dans la facilité, cela va déclencher leur imagination. Dans ma propre trajectoire pédagogique, cette idée de la contrainte féconde m'a permis de retrouver le sens des propos de certains auteurs que j'avais négligé, en particulier d'un auteur pédagogique bien connu et très important, puisqu'il est à l'origine de la première déclaration des Droits de l'enfant, Janusz Korczak. Il a travaillé toute sa vie sur cette notion de contrainte féconde. Cela peut paraître paradoxal puisqu'en 1921, alors qu'il écrit la première déclaration des Droits de l'enfant qui va inspirer toutes les autres y compris la convention internationale des Droits de l'enfant, beaucoup la considère comme la convention du laisser-aller, qui place sur un piédestal les enfants, devant lesquels on s'agenouille et face aux caprices desquels on obéit, etc. ! Or, J. Korczak s'est attelé toute sa vie à montrer que le droit de l'enfant à être éduqué, c'était justement le droit de l'enfant à rencontrer des contraintes fécondes, soit le contraire du laxisme, du laisser-aller et de la démagogie. Avec mes élèves, je me suis donc mis à proposer des contraintes fécondes : je leur demandais par exemple de me parler, de décrire un paysage, de commenter une photo, ou encore de rédiger une histoire en leur interdisant d'employer une lettre de l'alphabet. Je leur imposais ainsi une contrainte mais assortie d'une ressource en leur donnant un dictionnaire des synonymes. Chacun était ainsi obligé de trouver des nouveaux mots. Par exemple, l'élève qui voulait dire « maison » avait l'interdiction d'utiliser la lettre A. Il trouvait le mot « demeure » qui en effet ne contient pas de A. Mais est-ce que « demeure » correspondait bien au sens voulu ? Une demeure est-elle exactement pareil à une maison ? À partir d'une consigne reposant sur l'interdiction d'utiliser certaines lettres ou certains mots, l'élève réfléchissait et s'appuyait sur cette contrainte pour finalement enrichir son vocabulaire. Cela a été très utile pour moi. Parce que si on formule une demande classique du type

« écrivez un texte », l'enfant qui n'a pas de vocabulaire va produire un écrit très stéréotypé voire banal, avec un vocabulaire pauvre. En tant qu'éducateur, je vais devoir l'aider à se dépasser. Le faire se dépasser, ce peut être de lui enjoindre une contrainte à condition que celle-ci soit accompagnée d'une ressource que je fournis, et en ayant la certitude que la ressource apportée lui permettra de dépasser l'obstacle. Comprendre cela m'a permis de sortir d'une espèce d'angélisme un peu naïvement rousseauiste qui prône un certain laisser-faire que l'on rencontre parfois dans certaines écoles et crèches alternatives, dans lesquelles toutes contraintes sont considérées comme idiotes. Or, la notion de contrainte est ambivalente. Elle est à la fois une limite – et c'est vrai qu'il y a des contraintes absurdes –, mais elle peut aussi parfois être une occasion d'enrichissement et de dépassement.

En éducation, revisiter la notion de contrainte et essayer de savoir quand elle va permettre à l'enfant, à l'adolescent, peut-être aussi à l'adulte de se dépasser et quand, au contraire, elle est une forme de normalisation stérile. En considérant l'école selon ce prisme-là, on se rend compte qu'il y a des contraintes complètement stériles qui ne servent à rien. Pour conclure, je dirai que la contrainte peut être une formidable occasion de dépassement ! »

Propos recueillis par Chloé Ruby, formatrice et Mélicia Poitiers.

Dictionnaire inattendu de pédagogie

Philippe Meirieu
Octobre 2021 ©Éditions ESF
26,00 €

